

constater la richesse de son installation. En particulier nous avons vu l'arsenal des instruments de chirurgie, un des plus complets et des mieux ordonnés que nous ayons rencontré.

A un point de vue particulier une visite au service du professeur Minich est pleine d'actualité, car il est un de ceux où la chirurgie antiseptique est le plus en honneur.

En effet, l'hôpital de Verise, contenant environ quinze cents lits, comme toutes les agglomérations de malades, ne s'est pas toujours montré favorable à la chirurgie; les complications des plaies étaient fréquentes. Depuis plusieurs années, M. Minich avait combattu cette tendance par l'application de la méthode antiseptique. Mais afin de la rendre moins coûteuse, plus facile, moins irritante, il avait choisi comme substance antiseptique le sulfite de soude. Il avait institué toute une série de pansements humides et secs qu'il a fait connaître en 1876, dans une très-intéressante brochure intitulée: *Cura antisettica delle ferite et proposita di un nuovo metodo*. Je l'ai signalée dans ma *Chirurgie antiseptique*. Les résultats ont été des plus remarquables.

Malgré les résultats acquis par lui et quoiqu'inventeur, en étudiant les services où le pansement de Lister, est rigoureusement suivi à l'étranger, M. Minich a pensé qu'ils étaient peut-être meilleurs que dans sa propre méthode, et depuis peu il s'est adonné au pansement de Lister pratiqué dans toute sa rigueur. Déjà, dit-il avec grande impartialité, il lui semble qu'il a lieu de constater la supériorité du mode de Lister, la sécurité plus grande et les résultats plus parfaits.

Ce qui est évident en parcourant le service, c'est qu'on y observe des opérés pansés de la façon la plus rigoureuse et dans l'état le plus satisfaisant; on ne pourrait guère voir mieux. J'ai observé, par exemple, une femme opérée pour une hernie crurale étranglée. Elle était au cinquième jours après l'opération. l'incision était toute réunie, quelques gouttes de liquide à peine souillaient le pansement. La malade n'avait point eu de fièvre et pouvait être considérée comme guérie.

Plus loin M. Minich pansait le neuvième jour, pour la troisième fois une femme à laquelle il avait enlevé la mamelle pour un carcinome; il y avait eu des ganglions dans l'aisselle; la plaie était considérable; et, cependant, tous les points de suture avaient donné de la réunion et le trajet où plongeait le tube était insignifiant. Il n'y avait pas eu de fièvre après l'opération.

Dans ce service les exemples abondent où la chirurgie est fort active; des resections sont communément faites, en particulier les resections de la hanche.